

LE NARCISSISME AU SERVICE DES PSYCHONÉVROSES DE DÉFENSE ET DES NÉVROSES POST-FREUDIENNES

Jean-Jacques Tyszler

C'est un travail que je fais déjà depuis quelques années : essayer de décrire les déplacements, disons physiologiques, des trois termes que Freud propose. Névrose, psychose et perversion, à moins de s'en passer un jour - mais là il faudra le justifier - il y a la nécessité pour moi de décrire, dans chacun des termes, la physiologie des changements.

Je ne suis pas le seul, il y a déjà un certain nombre de travaux : Melman et Lebrun sur la nouvelle économie psychique, Czermak sur la psychose sociale... Zagury travaille aussi, à sa façon, l'utilisation du terme de perversion aujourd'hui. Pour les psychoses c'est assez difficile, on est hésitant sur la modernité physiologique. Sauf dans le champ de ce qu'on appelait « psychose maniaco-dépressive » dont on peut se demander si elle se superpose bien, ou pas du tout, avec ce que les collègues appellent maintenant, à tort ou à raison, la bipolarité. Est-ce que c'est une modification physiologique de la question ou une erreur d'appréciation ? Donc, depuis quelques temps, je me contente de suivre ce fil dans ce que Freud appelle névrose et que, d'un certain point de vue me semble-t-il, Lacan a continué à appeler névrose.

Le ou les narcissismes ?

On dit effectivement « le narcissisme » au singulier. Or Freud distingue narcissisme primaire, dont le statut est très discuté aujourd'hui avec les nouvelles connaissances sur les inter-relations précoces, et narcissisme secondaire. Melman suggérait d'ouvrir ce dualisme freudien qui souvent nous enferme en déclinant, à partir de la triade lacanienne, narcissisme imaginaire, le plus évident, mais aussi narcissisme réel et narcissisme symbolique. Effectivement, si on prend le parti avec Lacan d'ouvrir la terminologie tierce, immédiatement ça ouvre des choses accessibles autres.

Tout dépend de l'objet mis en valeur par le moi, avec cette indication paradoxale : au moment où la performance individuelle s'affiche partout comme seul idéal, c'est le sujet comme rien qui surgit. Pente du narcissisme. Société de la fatigue, société de la dépression, burn out, auto-exploitation sans domination ... Les choses ont été déjà largement racontées. Toutes ces formes modernes où le sujet n'a pas besoin de maître, pour devenir rien. Lacan avait hésité à mettre le « rien » dans la liste des objets mais il fait retour avec éclat.

Notre moderne dépressivité est le résultat d'un rapport exacerbé aux narcissismes. C'est la dimension de l'Autre, si cruciale pour Lacan, qui est touchée ; le regard tourné exclusivement vers l'intime, sa propre image, son soi, son self, sa « pleine conscience » ... brisent notre relation à l'Autre, aussi bien à l'érotique qui s'en déduit. Sujets sans marques dont on peine, quand ils arrivent en cure, à reconnaître des traits. Face à cette dépressivité immédiatement présente et cette angoisse globale, on ne parvient pas à spécifier trait par trait ce qui fait leur demande.

L'actualité des psychonévroses de défense

Ce déplacement évident de la clinique contemporaine se répercute sur la physiologie des névroses de transfert et sur la prévalence de ce que Freud appelait « psychonévroses de défense », terme par lequel la question du réel réapparaît. Là où l'enfant se heurte à un réel totalement indialectisable, il ne va pas développer la plupart du temps une névrose de transfert au sens propre mais une forme de défense que Freud appelle psychonévrose de défense. Et dans son texte, il donne des exemples tout à fait éclairants de cette problématique.

Il faudrait donner toute son importance à l'actualité des psychonévroses de défense, comme nous le suggérait Marc Morali. Il y a de nombreux cas, des

cas d'enfants notamment, où on aimerait que ça glisse vers une névrose de transfert. L'endeuilement d'enfants petits par exemple, c'est une clinique qui est redoublée ; l'enfant perd son père, deuil réel, et deuil symbolique : on ne peut pas le confier à sa mère, elle n'est pas en l'état. Double deuil. Dans la clinique de l'exil et de la demande d'asile également : des enfants tout jeunes qui ne savent pas si leur père est mort ou vivant, il combat dans tel pays ; ils arrivent en France avec leur mère et le reste de la fratrie. Donc deuil en cours, et ici, ils font leur deuil imaginaire de la manière dont la république les reçoit. Ils comprennent très vite qu'ils ne sont pas si bien reçus.

Il y a là toute une problématique qui mériterait effectivement le terme de psychonévrose de défense en espérant que la force de l'amour de transfert permette éventuellement, ce qui se voit dans les cas les plus heureux, des déplacements significatifs. Travail souvent mis à jour par ce qu'on pourrait appeler l'imaginaire narratif¹, c'est-à-dire l'imaginaire qui permet de faire surgir, comme dit Lacan, les autres catégories, le réel et le symbolique. Nous reprendrons ultérieurement les travaux en cours sur les deuils redoublés de l'enfant petit ou sur la clinique de l'exil et de la demande d'asile qui est notre lot quotidien à Paris comme à Bruxelles.

De quelques points fondamentaux du texte princeps de Freud

Dans son texte princeps, tout se règle pour Freud autour de l'oscillation entre libido d'objet et libido du moi. Freud ne parle pas seulement de la façon de traiter son propre corps ou son image comme un objet sexuel - bord de la perversion - mais de manière plus générale, du narcissisme comme variable structurale de toute libido. Il y a d'ailleurs des catégories de patients que nous devons valoriser narcissiquement (on pense à la clinique de l'alcoolisme sévère par exemple). C'est cette variabilité fonctionnelle qui est très intéressante avec Freud, ces nuances, ces différences subtiles. Le narcissisme ce n'est pas simplement ce « stade » intermédiaire entre auto-érotisme et relation d'objet². Cette clinique des stades, qu'on doit d'ailleurs beaucoup à Karl Abraham, fait problème. À mon sens il

1. voir I. Pirone, (2013), *Une approche clinique de la narrativité adolescente*, Cliopsy, 10, 37-52 ; *Fragilisation de la fonction narrative et impasses du sujet*, Le Télémarque, 2017, p. 37-46.

2. S. Freud, (1914) *Pour introduire le narcissisme*, Œuvres complètes, vol. XII, Paris, PUF, p. 213 : « quelque chose, une nouvelle action psychique, vient s'ajouter à l'auto-érotisme pour donner forme au narcissisme ».

n'y a qu'avec Lacan qu'on arrive effectivement à solder cette méprise de la clinique des stades.

À partir du texte de 1920 *Au-delà du principe de plaisir*, Freud admettra que libido narcissique et libido d'objet sont toutes deux sexualisées. Restent à étudier soigneusement les processus combinés de sexualisation et désexualisation ou les mouvements psychiques concourants entre traumatisme et fantasme, par exemple.

Il subsiste des complexités freudiennes que Lacan n'a pas manqué de relever, notamment la distinction entre l'idéal du moi et surmoi. La distinction sérieuse entre ces deux termes a toujours posé une difficulté pour Freud : il les isole, il les sépare, mais il dit lui-même que dans la vie de travail c'est un problème redoutable. Et donc probablement dans notre vie psychique propre.

Deuxième point, la distinction entre idéalisation et sublimation. Il y a des séminaires de Lacan où on n'attendrait pas la proximité entre perversion et sublimation. Concernant le plus beau des matériaux humains : la sublimation, Lacan reprend là où Freud a vacillé quelque peu et nous dit « faites attention ». Il y a une face qui peut tourner là topologiquement assez vite.

Dans « La théorie de la libido et le narcissisme »³, Freud oppose scientifiquement le narcissisme et l'état amoureux. Ce n'est pas rien. Et tout d'un coup, Freud se rend compte qu'il est en difficulté. Et qu'est-ce qu'il fait ? Il va chercher un très beau texte de Goethe où il oppose le versant le plus symboligène du narcissisme : la fierté, à la question de l'état amoureux. Freud prend là poétiquement la question de l'amour. Il n'est pas à dire que l'amour c'est juste une relation narcissique à l'autre. Non, il laisse le poète parler, ce qui m'a paru très beau de la part du scientifique Freud.

Il y a beaucoup de pierres d'attente si nous sommes capables de reprendre le flambeau.

Les narcissismes dans la nouvelle physiologie des névroses

Des exemples de cette nouvelle physiologie, on peut en trouver dans la névrose obsessionnelle que j'ai choisi d'appeler à tort, parce que c'est un peu piégeant, les nouvelles névroses de contrainte. Dans les nouvelles formes d'hystérie qui sont légions : on a très peu d'écritures symptomatiques sur le

3. S. Freud (1915), *La théorie de la libido et le narcissisme, leçon XXVI*, Conférences d'introduction à la psychanalyse, Folio essais, Gallimard, 2013, p. 523-545.

corps aujourd'hui. Dans les épidémies de phobies, surtout à l'adolescence pour lesquelles les japonais ont été obligés de trouver un nom nouveau. Ce ne sont pas des petits Hans. Et dans les traumatismes précoces chez l'enfant qui font surgir effectivement, comme l'avait repéré Chemama⁴, des mécanismes de clivage en lieu et place des mécanismes de refoulement.

Une inflexion nette dans la clinique de la névrose obsessionnelle est le déplacement de la culpabilité oedipienne vers la honte. La monographie très détaillée du Cas Paramord⁵ de Pierre-Henri Castel illustre excellemment ce phénomène. Mais dès le séminaire l'Envers de la psychanalyse, Lacan ouvrait plusieurs questions sur la terminologie de la honte. Nous sommes dans l'immédiat après 68 ; quelle torsion des discours s'annonce ? Que veut dire Lacan quand il reproche à son auditoire de maintenir de toutes ses forces le discours « du Maître pervers » ? Qu'est devenue la dimension de la pudeur ? La limite fixée par le signifiant phallique entre érotisme et pornographie par exemple ; quid aujourd'hui pour l'enfant qui trouve à disposition la totalité ?

C'est dans ce moment de l'Histoire que la classique culpabilité par rapport à la Loi symbolique est peu à peu remplacée par le moderne sentiment d'insuffisance vis-à-vis des performances attendues de l'individu. Insuffisance vécue comme une honte. Puisque je suis sans loi qui me contraigne, je devrais pouvoir tout être et tout faire. Ehrenberg a développé ce point de vue depuis longtemps dans *La fatigue d'être soi*⁶. C'est le même point que le philosophe allemand d'origine coréenne Byung Chul Han souligne dans *La société de la fatigue*⁷, best-seller en Corée du Sud.

La croyance en la possibilité de mesurer et de quantifier la vie domine l'ensemble de l'ère numérique. Le mouvement du « Quantified Self » relève lui aussi de cette croyance. Le corps est muni de capteurs automatiques de données... Même dans la détente on ne perd pas de vue le rendement, l'efficacité. On consigne également l'état général, l'humeur, les activités journalières. Cette auto-mesure et cet auto-monitorage ont pour but d'améliorer les performances physiques et intellectuelles. Mais la simple accumulation des données ainsi obtenues ne répond pas à la question : Qui suis-je ? Le Quantified Self est une technique dadaïste du Soi, qui vide

4. R. Chemama, *Clivage et modernité*, Humus, Erès, 2003, 214 p.

5. P.-H. Castel, *Le Cas Paramord. Obsession et contrainte psychique, aujourd'hui*, Ithaque, 2016, 168 p.

6. A. Ehrenberg, *La fatigue d'être soi. Dépression et société*, Odile Jacob, 2000, 414 p.

7. B.-C. Han, *La société de la fatigue*, Circé, 2014, 120 p.

celui-ci de tout sens. Le soi est décomposé en données jusqu'à perdre tout sens.⁸

Anne Oldenhove-Calberg le résumait très bien dans son commentaire « Clinique quotidienne de la honte » : « si la culpabilité surgit de ce que le sujet ne serait pas en ordre avec l'idéal paternel, la honte, elle, viendrait plutôt témoigner du moment où quelque chose de la jouissance privée fait irruption sur la place publique. »⁹. Voeu narcissique moderne d'imprimer dans le réel notre image, faire évènement de notre jouissance pourrait-on ajouter.

C'est ce que j'appelle le changement moléculaire physiologique d'une névrose : vous avez apparemment les mêmes symptômes, les TOC comme on dit abusivement, mais quid de la culpabilité oedipienne ? La honte, pour sûr, est bien là mais inférée à cette problématique de la jouissance mise sur la table.

Du côté de l'hystérie, la physiologie de la névrose se déplace aussi sous le joug du narcissisme. Nous rencontrons, heureusement rarement, les cas très édifiants décrits par le psychanalyste anglo-américain Christopher Bollas¹⁰ sous le terme d' « Hystérie maligne ». L'hystérie maligne est celle qui conduit le praticien chez le juge pour passage à l'acte ou conduite dévoyée... Il décrit toute une série de cas qu'il a eu directement ou en contrôle dans le champ de l'hystérie.

Cette forme limite du défi au Maître est aujourd'hui remplacée par un narcissisme de surplomb décomplexé. Vous avez par exemple une jeune femme à la féminité affichée qui, à côté de la valeur d'exposition de son moi et de son image, tout en promouvant la valeur de la santé et le culte du corps sain - forme de DRH décomplexée - raconte sans culpabilité ni même honte le passage par le métier d'escort girl sans besoin financier apparent. C'est clivé. Vous avez le culte du moi, le culte du beau, le culte du sain, le corps, et puis une vie qu'elle se souhaitait, sans autre justification. Cette jeune femme, dans le transfert, ne provoquera nullement l'analyste à la faute, mais du haut de ce narcissisme inentamé, elle prendra congé sans un au revoir, tout simplement. Il n'y avait pas d'Autre, pas même de maître

8. B.-C. Han, *Psychopolitique, le néolibéralisme et les nouvelles techniques de pouvoir*, Circé, 2016, 120 p.

9. Livre compagnon de l'Envers de la psychanalyse, séminaire 1969-1970 de Jacques Lacan, éditions ALL, 2007, 254 p.

10. C. Bollas, *Hystérie*, Ithaque, 2017, 304 p.

à mettre à genou. Il y a dans nos rencontres sous le chapitre de l'hystérie des changements moléculaires notables.

Les mots que nous utilisons, les narcissismes par exemple, ont une portée directe sur ce qu'on pourrait appeler la physiologie de la clinique. Il ne s'agit pas de ne pas dire névrose, psychose et perversion : de quelle physiologie sont-elles maintenant faites ? De quels déplacements peut-on attester ? Les narcissismes imaginaire, réel ou symbolique font parti de notre boîte à outils pour lire notre actualité et donne relief aux névroses « post freudiennes », qui ne veulent pas dire sans « retour à Freud » !